Voyage dans les XIII cantons suisses, par M. Robert, géographe ordinaire du Roi, MDCCLXXXIX (1789)

Lac de Joux

Mon guide me conduisit jusqu'à la vue du lac de Joux : j'y arrivai bientôt, & j'y fus témoin d'un des plus singuliers phénomènes que présente la nature. Les eaux de ce lac s'engouffrent à grands flots dans les entrailles de la terre, par le principal des entonnoirs qui sont près de ses rives. J'en ai compté cinq dont les deux plus éloignés ne sont qu'à trois toises environ de ses bords. Ceux-ci sont à l'extrémité méridionale du lac, & voisins l'un de l'autre. Sur le côté occidental, & vers le milieu de sa longueur, il en est un à deux toises des bords qui n'absorbe qu'un filet d'eau. En approchant de l'extrémité du lac, on en trouve un quatrième placé dans le flanc du rocher, qui n'absorbe les eaux que dans le temps des crues ; enfin entre ces deux derniers, & près de celui que j'ai cité, le troisième, est le grand entonnoir, celui qui a fixé mon attention, & qui attire les voyageurs sur la crête du Jura. A cet endroit, il sort du lac un fleuve d'eaux large, profond & rapide, qui met en jeu cinq roues de moulin. A trente pieds de là, il bat contre le rocher, & il y expire ; c'est le terme de son cours. A la surface de ce canal, qui a vingt pieds de large, on ne voit aucun tournoiement, aucune excavation désignative de la bouche du gouffre ; les eaux y sont sensiblement de niveau. Cet endroit est du plus vif intérêt.

Le lac de Joux est à cinq cents toises environ au-dessus du niveau de la mer, & à deux cents quatre toises au-dessus du lac d'Yverdon, mesures prises avec le baromètre ; il est dans une grande vallée qui est sur le haut du mont Jura, dans le Canton de berne. Ce lac a une demi-lieue de long, & il communique avec un second lac beaucoup plus grand, de deux lieues de long, sur une demi-lieue de large, qui a la même direction & qui reçoit la rivière qui vient du lac des Rousses. Une chaussée sépare les deux lacs ; dans les grandes eaux, ils en battent les flancs de part & d'autre, Et formeraient qu'un sans l'interposition de la digue.

Indépendamment de la rivière qui verse au grand lac, il en reçoit encore une autre, qui sort toute formée de dessous un rocher, & qui a dix pieds de large, & deux de profondeur. D'ailleurs, quantité de ruisseaux y tombent de droite & de gauche. Quoiqu'il y ait un canal de communication entre le grand lac & le petit, cependant les eaux ne passent pas de l'un dans l'autre, ainsi que je m'en suis assuré, en jetant dans ce canal étroit des corps légers, qui n'avancèrent pas d'une ligne par seconde : les eaux y sont à peu près dans un état de stagnation. On ne voit aux eaux du grand lac aucune issue ; mais on aperçoit au fond de l'eau & en différents endroits, des bouches ou entonnoirs qui engloutissent ses eaux. Les habitants veillent à ce que ces ouvertures ne se bouchent point ; &, en effet, si elles venaient à s'engorger, la vallée qu'ils habitent serait bientôt submergée.

Le canal de communication entre les deux lacs, se passe sur un pont de bois. Le grand lac ne versant point au petit, comme nous l'avons remarqué, celui-ci doit avoir dans son fond des sources extrêmement abondantes, puisqu'il en sort un volume si considérable, & tel que nous l'avons annoncé. Celui-ci se nomme le lac Burnet ou le lac des Charbonnières, du village de même nom qui est sur ses rives. Le village de Pont s'étend en long sur un des petits côtés de l'autre lac. L'un & l'autre donnent de beaux poissons, surtout d'excellents brochets, qu'on fait payer fort cher à ceux que la curiosité mène jouir du spectacle de ces lacs.

Mais que deviennent les eaux qui sortent en si grande abondance du petit lac, & qui disparaissent ? Il est fort vraisemblable, il est même comme certain, qu'elles donnent naissance à la rivière d'Orbe, qui sort à une lieue & demie de là toute formée. Dans une crise violente, dans une explosion, dans une catastrophe de la Nature, à une époque inassignable, le Jura brisé, bouleversé, déchiré, aura laissé, dans ses entrailles, une issue secrète, tortueuse & profonde aux eaux de ce lac ! Dans les montagnes intermédiaires, entre le lieu où les eaux s'engouffrent & la source de l'Orbe, les bancs, les assises des montagnes, sont dans un très grand désordre : le plus souvent les lits sont verticaux. Il est vrai, cependant, que le grand rocher au pied duquel sort l'Orbe, est de roc vif.

Quant aux eaux qui s'engloutissent par les entonnoirs du grand lac, on croit qu'elles se rendent au lac de Genève, du côté de Morges. (Sur la montagne qui forme le côté sud-est de la vallée de Joux, on trouve un abîme de deux toises de diamètre, qui communique perpendiculairement à une caverne très profonde, où l'on entend des eaux souterraines couler avec violence[1].)

En général, ces deux lacs présentent un contraste bien frappant ; dans l'un, on voit entrer une rivière considérable, & on n'en voit rien sortir ! Dans l'autre, on ne voit rien entrer, & l'on en voit sortir un fleuve, & ces deux lacs, qui communiquent ensemble, versent aux deux mers ; le grand, par le lac de Genève, à la Méditerranée ; le petit, par le lac de Neuchâtel, à l'Océan.

La position du lac ou des lacs de Joux, leurs formes, leurs directions, leurs grandeurs respectives, ne sont représentées exactement sur aucune des cartes qui sont à ma connaissance. Ils sont ainsi nommés, soit de ce qu'ils sont placés sur le sommet (Jugum) du mont Jura, soit de quelqu'ancien temple qui y aura été consacré à Jupiter, d'où la montagne se sera nommée moins Jovius ou mons Jovis.

Note : l'auteur fait de nombreuses erreurs d'interprétation, notamment quant il envoie une partie de nos eaux en direction de Genève, et surtout quand il ne voit aucun mouvement au niveau du pont de la Goille. Peut-être s'agissait-il d'une journée où les eaux étaient très calme et ne donnaient aucun signe véritable de mouvement apparent. Néanmoins, l'un dans l'autre, cette étude

[1] Noté à la plume sur le texte original : c'est la chaudière de l'enfer.

reste intéressante et s'attarde longuement sur le phénomène de nos entonnoirs qui semble toujours avoir fasciné non seulement les foules, mais aussi et surtout les scientifiques.

Carte du Pays de Vaud, 1781. A l'époque, les voyageurs, ne disposaient guère que de ce type de carte.